

Homélie pour l'Ascension du Seigneur
Abbaye Notre-Dame des Neiges, 29 mai 2025

En entendant la finale de la première lecture, la question que tout le monde se pose est : « ces deux personnages ne seraient-ils pas de anges novices cisterciens ? » Mais quelque dominicain trouverait sans doute à y redire. L'auteur inspiré n'a pas voulu donner de précisions afin sans doute d'éviter toute jalousie. Alors laissons cela.

Le récit de la Résurrection tel que nous l'a transmis saint Luc, s'ouvre avec deux anges – « deux hommes en vêtements éblouissants », dit le texte –, et se clôt donc, au moment de l'Ascension, avec deux anges pareillement – « deux hommes en vêtements blancs » précise Luc dans les Actes. Avez-vous remarqué que durant cette période, il n'est jamais fait mention d'aucun démon ? Les seules créatures angéliques qui prennent part à la vie du Ressuscité sont de bons anges. Ce simple fait nous parle déjà de la vie éternelle, cette vie transfigurée pour laquelle nous avons été créés de toute éternité. Une vie, peuplée d'anges et de saints, qui nous fera comprendre et aimer tout ce qui nous aura troublé et parfois même choqué durant notre petite vie terrestre de quelques années. Jésus le premier a inauguré ce temps et il a tenu à l'inaugurer sur terre, au milieu de témoins choisis d'avance justement pour témoigner de la joie qui nous attend. Inauguré sur terre, la résurrection n'est pas le terme de notre vie. Elle nous prépare à une vie particulière, une vie éternelle en présence de Dieu notre Père, ainsi qu'avec la cour céleste composée de myriades angéliques et de toutes les créatures humaines qui auront choisi de répondre à l'appel salvateur du Christ. En mentionnant « Bethanie »¹, l'évangéliste nous renvoie à la résurrection de Lazare² et à l'onction qui fut faite sur les pieds de Jésus avec un parfum très pur³. Il nous invite ainsi à vivre déjà une vie de ressuscité similaire à celle de Lazare, c'est à dire une vie dans laquelle la résurrection se lève progressivement et envahit tout notre être en attendant la résurrection définitive. Il nous invite aussi à oindre du parfum de cette vie nouvelle, les pieds de ceux dont nous croisons le chemin dès ici bas. En vérité c'est à cela que nous ferons connaître au monde Jésus ! C'est à cela que le monde saura que Jésus est Seigneur *à la gloire de Dieu le Père*⁴.

Malheureusement, pour beaucoup de nos contemporains, l'Ascension n'est à peu près rien de tout cela. Même parmi les chrétiens, peu y voient l'aboutissement de notre vie terrestre enfin transfigurée et accomplie dans l'assemblée des saints et des anges en la présence du Dieu trine. Pour une grande majorité, l'Ascension est encore aujourd'hui essentiellement l'occasion d'un pont qui permet quatre jours de vadrouille...

Il y a pourtant quelque chose qui devrait au moins nous conduire à réfléchir un peu plus loin. Alors que Jésus leur est enlevé, alors qu'ils perdent du regard l'être qu'ils ont sans doute le plus aimé depuis maintenant trois années, Luc nous dit que les apôtres repartent « tout joyeux »⁵. C'est tout de même curieux, vous ne trouvez pas ? Ces hommes qui semblaient perdus à l'idée de voir Jésus disparaître sont maintenant retournés : « ils transsudent la jubilation »⁶, comme l'écrirait Léon Bloy. Qu'ont donc compris ces hommes ?

¹ Luc 24, 50

² Jean 11, 1 et suivants.

³ Matthieu 26, 6-13 et parallèle en Marc.

⁴ Philippiens 2, 11.

⁵ Luc 24, 52.

⁶ BLOY Léon, *La femme pauvre*, Mercure De France, 1948.

Ils ont tout simplement compris que le départ visible de Jésus ne changeait rien à la vie nouvelle dans laquelle ils vivaient désormais. Ils ont compris que cette Ascension de Jésus préfigurait la nôtre, non point comme un espoir mais comme une espérance. Une espérance qui n'est pas une hypothèse dont on souhaiterait une fin heureuse. L'espérance est l'attente joyeuse de l'accomplissement d'une certitude. Cette certitude est la connaissance d'être attendu auprès de Dieu. Aussi les apôtres ne sont-ils pas entrain de se demander ce qu'il va falloir faire ou bien endurer pour obtenir cette espérance. L'espérance est un don, comme les deux autres vertus théologales – ses deux grandes sœurs, selon la phrase de Péguy⁷ – que sont la foi et la charité. Dès lors ces vertus ne sont pas à notre portée mais en revanche nous sommes à leur portée par la volonté de Dieu. Et l'espérance nous donne la certitude d'être un jour auprès de Dieu à condition que nous entrions dans l'élan de la résurrection. C'est pour cette raison que les apôtres repartent tout joyeux et qu'ils bénissent Dieu sans cesse.

Mais pas seulement. Jésus leur a annoncé la venue de l'Esprit saint. Ils savent donc là encore à quoi s'attendre, même s'ils ignorent comment cela va se réaliser et jusqu'à quel point cela va les transformer. Ils savent qu'ils vont être immergé⁸ dans l'Esprit et le feu afin de pouvoir partager leur joie de croire en Dieu. La joie de ces hommes à l'instant de l'Ascension de Jésus, préfigure déjà celle qui sera la leur en allant annoncer ce même Jésus-Christ Sauveur afin que le plus grand nombre embrasse la foi. Fort de la foi que le Père leur a confiée en Jésus, certains de l'espérance qui les habite désormais d'être bientôt réunis dans la joie du Ciel, ces hommes sont portés par la charité de Dieu vers tous ceux qu'ils croiseront afin de leur annoncer cette vie nouvelle à côté de laquelle il ne faut plus passer !

Pour accomplir tout cela, les apôtres, et tous les croyants après et avec eux, doivent encore attendre une force, cette force qui habitait Jésus durant tout son ministère depuis le jour où les cieux se sont ouverts au dessus de lui – et jamais refermés – jusqu'à ce jour de l'Ascension où les cieux demeurés ouverts reçoivent Celui que le Père avait reconnu comme son Fils bien aimé, aujourd'hui je t'ai engendré⁹ ! Et cette force c'est évidemment l'Esprit saint qui reposait sur Jésus comme Fils Unique de Dieu. Cette Esprit désormais va venir reposer sur les apôtres comme fils adoptifs de Dieu, et sur chacun de nous si nous acceptons de vivre de la Résurrection de Jésus, avec tous les détachements auxquels nous serons invités et conduits.

Marie elle-même attend cette venue de l'Esprit. Non point parce que l'Esprit n'aurait pas déjà reposé sur elle, mais parce qu'elle en a besoin pour sa nouvelle mission, comme Mère des croyants. N'oublions pas en effet que Jésus – selon ses propres paroles – n'a pas encore pu dire aux apôtres tout ce qu'il voulait leur dire mais qu'ils ne pouvaient encore porter¹⁰.

Préparons-nous donc nous aussi à recevoir d'avantage encore cet élan de l'Esprit qui pousse à témoigner là où nous sommes, comme nous sommes, parce que la présence du Père en notre cœur est la plus forte.

⁷⁾ PÉGUY Charles, *Le poche du mystère de la deuxième vertu*, Paris, Gallimard, 1929 (Poésie).

⁸⁾ La traduction par « baptisé » me semble inopportune et sujette à une mauvaise interprétation possible.

⁹⁾ Luc 3, 22.

¹⁰⁾ Jean 16, 12.